

ACME, Atelier Théâtre Actuel et Les Béliers Parisiens
présentent

les poupées persanes

d'Aïda Asgharzadeh
Mise en scène Régis Vallée



Perruques : Julie Poulain
Costumes : Marion Rebmann
assistée de : Marie Dumas de la Roque
Lumières et régie générale : Aleth Depeyre

Vidéos : Fred Heusse
Musique : Manuel Peskine
Décors : Philippe Jasko/Régis Vallée
Assistante mise en scène : Mélissa Meyer

PRÉSENTATION

C'est l'histoire de quatre universitaires dans l'Iran des années 70, de la chute du Shah à l'arrivée au pouvoir du régime islamique.

C'est l'histoire, en France, de deux sœurs pas très enthousiastes à l'idée de célébrer le passage à l'an 2000 aux sports d'hiver, en famille.

C'est l'histoire d'amour de Bijan et Manijeh, couple mythique des légendes perses.

C'est l'histoire d'une jeunesse pleine d'espoir, d'une lutte avortée, d'un peuple sacrifié, de secrets qui s'entortillent, de la transmission dont on ne sait que faire et de l'amour qui ne sait plus où aller.

C'est l'histoire à vrai dire, de toutes les révolutions.



NOTE DE L'AUTEURE

Je suis née en France et petite, j'étais très en colère contre ma famille : déjà, elle m'avait donné un nom imprononçable (sauf pour les Iraniens, soit 0,01% de la population mondiale). Ensuite, elle m'imposait des origines d'un pays que personne ne connaissait : « ...Irak ? » « Non, non, Iran... » (avant la popularisation du pays par Bush puis Trump – en vous remerciant). Enfin, mes parents étaient incapables d'utiliser les bons déterminants, mettant à l'amende toute notion de grammaire française (et de phonétique). Alors je m'inventais des origines espagnoles ou italiennes, je modifiais mon nom, le parcours de mes parents...

Je me souviens de soirées à rallonge dans notre salon. Pleins d'Iraniens se réunissaient pour alimenter des discussions enflammées auxquelles je ne comprenais rien – à l'exception d'un échange régulier entre ma mère : « On n'aurait jamais dû. On a tué le pays. » et mon père « Mais non, Azizam, c'est peut-être pire aujourd'hui, mais ce n'était pas bien avant, ne l'oublie pas. »

Et puis j'ai grandi. Et un jour, j'ai compris.

J'ai compris que mes parents avaient vécu sous la contrainte, qu'ils avaient défié une dynastie, participé à une révolte (destituer la monarchie), puis lutté contre une révolution (islamique), qu'ils étaient des résistants, des intellectuels, des évadés, des recherchés, des exilés. Qu'ils avaient abandonné toute leur vie et qu'ils étaient partis parce qu'ils avaient choisi la liberté : la liberté de pensée et la liberté d'expression. Cette même liberté qu'ils ont tant tenu à me transmettre, m'a fait faire sans doute le choix de raconter des histoires.

Et pour eux qui ne le peuvent, écrasés sous le poids de la culpabilité, je me dois de raconter leur histoire. Ou plutôt mon histoire à travers la leur.

Aïda Asgharzadeh

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Pourquoi faire la mise en scène des Poupées Persanes ?



En 2018, Aïda Asgharzadeh me dit : « *Ma prochaine pièce se déroulera en Iran, mon pays d'origine et j'aimerais que tu en fasses la mise en scène...* »

Parler de l'Iran et de ses racines a toujours été un moteur pour elle. C'est ce qui lui a véritablement donné l'envie d'écrire.

M'offrir la mise en scène de cette histoire représente une belle responsabilité, une belle marque de confiance et un précieux cadeau.

Ma réponse, un grand et immédiat « OUI !!! ».

Après *La Main de Leïla*, choisir *Les Poupées Persanes* comme deuxième mise en scène m'apparaît comme une évidence et une formidable chance.

C'est avoir de nouveau l'opportunité de travailler avec la même équipe (auteure, comédiens, producteurs et équipe technique...), enrichie par le renfort de trois merveilleux comédiens.



C'est pouvoir de nouveau aller à la rencontre d'une culture, la culture iranienne, après le travail de *La Main de Leïla* sur l'Algérie des années 80.

C'est avoir de nouveau l'occasion de traiter d'un sujet que j'affectionne : la résistance d'un peuple dans un pays traversant une période sombre.

Les Poupées Persanes, c'est tout d'abord la force d'un texte. Cette histoire est belle, passionnante, rocambolesque, et à la fois drôle et émouvante.

Elle offre une galerie des personnages débordant d'humanité et soulève un grand nombre de sujets fondamentaux tels que la question de la résilience, la politisation et l'entrée d'un peuple en résistance, la nécessité de fuir un pays pour sauver les siens, la difficulté d'élever ses enfants dans un nouveau pays, le poids de la culpabilité et du secret...



Au-delà du fond, j'ai tout de suite été séduit par la forme de ce texte. En lisant *Les Poupées Persanes*, on plonge dans une véritable épopée, riche, dense et virevoltante mais qui pose mille problèmes lorsque l'on commence à vouloir en aborder la mise en scène. Les époques, les émotions, les lieux différents et parfois insolites s'alternent à un rythme effréné.

J'accueille toutes ces contraintes avec gourmandise et les contemple comme de motivants obstacles qui nous poussent à la créativité.

Faire un voyage en Iran, une nécessité.



En 2015, en m'attaquant à la mise en scène de *La Main de Leïla*, je suis très vite arrivé à la conclusion que, pour faire ce travail de la manière la plus honnête possible, il nous fallait découvrir l'Algérie. Ce voyage a été pour nous fondamental et nous a aidés à chaque étape de notre création : de la confection des costumes à la naissance des décors, des ambiances sonores et musicales en passant par le choix des couleurs et des lumières. Tout au long de ce voyage, nous avons également cherché à faire des rencontres, à recueillir des témoignages et autres anecdotes, nourrissant ainsi nos personnages. Tout ceci, nous l'avons mis dans une boîte à souvenirs que j'ai pu ouvrir et ré-ouvrir pendant la création : un véritable atout pour la direction d'acteur.



En mai 2019, pour préparer *Les Poupées Persanes*, nous avons donc décidé de revivre cette expérience enrichissante pour nourrir le processus de créations.

Nous sommes partis plus de trois semaines en Iran. L'équipe de six personnes comptait parmi ses membres : Aïda Asgharzadeh, sa mère qui était là pour nous guider dans notre périple, Kamel Isker, Aleth Depeyre (lumières), Philippe Jasko (décors) et moi-même.

Nous avons arpenté pendant une bonne semaine les différents quartiers de Téhéran, mégapole tentaculaire de 14 millions d'habitants.

Nous en avons visité les musées, les nombreux et magnifiques jardins ainsi que le palais de Niavaran, demeure du dernier chah d'Iran, Mohammad Reza Pahlavi et de sa famille de 1968 à 1979. Nous sommes aussi allés sur les traces de lieux évoqués dans la pièce : en marchant aux abords de l'université de Téhéran, en visitant la prison de Towhid qui était en activité sous la monarchie.

Puis nous avons loué un minibus et avons parcouru un bon millier de kilomètres à travers le désert iranien, découvrant chaque jour des trésors du patrimoine de l'humanité (Chiraz, Ispahan, Yazd, Persépolis...) Nous avons rencontré de jeunes étudiants d'aujourd'hui, d'anciens étudiants des années 70, des musiciens...

Nous sommes revenus en France avec une nouvelle boîte à souvenirs savamment garnie, avec des centaines de photos de tous ces joyaux architecturaux et des styles vestimentaires du Téhéran des années 70. Nous avons rapporté avec nous des vêtements, des esquisses, des accessoires, des tissus et des instruments musicaux traditionnels.

Mais surtout, nous sommes revenus emplis d'un amour profond pour le peuple iranien, sa quotidienne résistance, son hospitalité, sa résilience, sa profonde gentillesse, son raffinement et sa culture riche de plus de 3000 ans d'Histoire.



Les Poupées Persanes, l'importance du conte

*« Yeki bood, Yeki nabood.
Gheir az Khodâ, itch kas nabood. »*

C'est ainsi que s'ouvre l'épopée des « Poupées Persanes ».

Cette expression iranienne correspond à notre « Il était une fois... ». Ainsi, dès le début de l'histoire, le spectateur se retrouve invité à entrer dans le conte, élément omniprésent dans la culture iranienne. Les grands auteurs perses accompagnent en effet les Iraniens dans leur vie de tous les jours. C'est un peu comme si les Français connaissaient les vers de Ronsard sur le bout des doigts, prenaient chaque matin un recueil des Fables de La Fontaine en l'ouvrant au hasard afin de consulter son horoscope, ou allait régulièrement se recueillir sur le mausolée de Rabelais.

Le célèbre conte « Bijan et Manijeh », du plus grand poète perse du Xème siècle, est ainsi notre fil rouge. Deux des protagonistes dont nous allons suivre l'histoire d'amour portent ces mêmes prénoms. Ce conte sert de lien entre les deux époques de notre épopée. L'histoire s'articule en effet autour de deux intrigues : celle où l'on suit quatre étudiants dans l'Iran des années 70, et celle où l'on suit une mère et ses deux filles, d'origine iranienne, dans la France de la fin du XXème siècle.

Dans cette deuxième période, l'action va majoritairement se passer à Avoriaz et nous retrouvons à nouveau les ingrédients du conte et du féérique : un chalet, des montagnes enneigées, un feu de cheminée, Noël et les grandiloquentes arrivées de la tempête Lothar et du passage à l'An 2000.

Pour toutes ces raisons, la mise en scène puisera son inspiration dans l'univers du conte, nous serons dans l'évocation, dans l'imaginaire et dans le ludique.

Régis Vallée



EXTRAIT DES POUPÉES PERSANES

Manoucher – Tu ne vois pas ce qui se joue ? C'est important.

Bijan – Tu as été emprisonné une fois. Ça ne te suffit pas ?

Manoucher – Chut ! Les murs ont des souris et les souris ont des oreilles.

Bijan – Et en plus, tu es devenu parano...

Manoucher – Je sais de quoi je parle, la SAVAK est partout. Je connais assez bien les sbires du roi.

Bijan – Le Shah a instauré la loi martiale ! Les manifestations sont interdites !

Manoucher – Ah si le Shah l'a dit, restons gentiment à la maison, dans ce cas !

Bijan – Ey vây, Manoucher, foie de mon cœur, ta femme va accoucher ! Tu dois être auprès d'elle !

Manoucher – Justement ! Je veux offrir la chance à mon enfant de le voir grandir dans un pays libre. Et on y est !

Bijan – Sepideh a besoin de toi.

Manoucher – Bij-bij, on y est, c'est maintenant ! Le peuple se soulève, enfin ! Les étudiants, la classe ouvrière, la classe moyenne... Main dans la main ! Quelque chose se joue, quelque chose de grand, de national !

Bijan – Tu ne changeras pas l'Iran aujourd'hui. Pas comme ça. C'était la même chose il y a cinq cents ans et ce sera sans doute la même dans cinq cents autres. Parce que vous savez toujours ce que vous ne voulez pas, mais vous ne savez pas ce que vous voulez.

Manoucher – Je sais ce que je veux.

Bijan – Ah oui et qu'est-ce que c'est ?

Manoucher – La liberté, la destitution du Shah, la fin de la dictature.

Bijan – Et qu'est-ce que tu proposes à la place ? Une république laïque ?

Une démocratie religieuse ? Une république islamique ? Comment veux-tu qu'on élise les membres du conseil constitutionnel ? Les ministres ? Quelle parité ? Vous en discutez de ça, avec vos copains de la mosquée ? Bien sûr que non. Vous vous dites bêtement que l'union fait la force et qu'ensemble, vous arrêterez le Shah. Et après ? Qui va manger qui cette fois ?

Manoucher – Tu as raison, reste tranquillement à faire de la musique chez toi. C'est bien connu, le solfège a guidé les plus grandes révolutions...



ÉQUIPE ARTISTIQUE



Régis Vallée – Metteur en scène

Après une double licence d'Allemand et d'Études Théâtrales à la Sorbonne, Régis Vallée part vivre en Allemagne où il joue dans *Die Frist* de Dürrenmatt.

En France, il suit une formation au Conservatoire du XIX^{ème} puis aux Conservatoires du Centre et du XI^{ème}.

Guitariste et chanteur, il participe à la création de plusieurs spectacles musicaux comme *La Mégère à peu près* appivoisée d'Alexis Michalik (*Splendid*) dont il compose et co-écrit plusieurs titres.

Il a également interprété des pièces du répertoire classique et moderne comme *Bérénice* de Racine, *Les Enfants de Bond*, *Gengis Khan* de Henry Bauchau, *Le Roi Nu* de Schwartz ou *Bad Trip* de et avec Ambroise Michel ainsi que des spectacles jeune-public dont *Aladdin* (Comédie de Paris) et *Robin des bois* (Théâtre du Temple).

Après *R&J* d'Alexis Michalik (Studio des Champs-Élysées), il participe à la création du *Porteur d'Histoire* (Théâtre 13, Studio des Champs-Élysées et Beliers Parisiens), spectacle qui obtient deux Molières.

En 2016, il participe à la création de son 6^{ème} spectacle avec Alexis Michalik, c'est *Edmond* (Théâtre du Palais Royal), spectacle qui obtient 5 Molières.

La Main de Leïla d'Aïda Asgharzadeh et Kamel Isker (Beliers Parisiens) est sa première mise en scène. Elle obtient 2 nominations aux Molières en 2018.

Enfin, il tourne également dans des séries (*Nina*, FRANCE 2, *Les Emmerdeurs du Golden Moustache*), pour des courts-métrages (*Au Sol* et *Friday Night* d'Alexis Michalik, *Lendemain Funèbres* d'Ambroise Michel), pour la publicité (*Un homme et une femme* de Xavier Mairesse), pour des programmes courts (*Bande-Demo* de Dan Menasche et Gaele Gauthier, nomination au Festival de la Rochelle 2013) et fait du doublage en allemand (série *Karambolage* de Claire Doutriaux, ARTE).



Aïda Asgharzadeh - Rôle de Bahar/ Manijeh Jeune

Comédienne et auteure d'origine iranienne, Aïda Asgharzadeh pose au cœur de ses créations la question de l'héritage, qu'il soit familial, social ou historique.

En 2011, Franck Berthier (metteur en scène associé à la Scène Nationale d'Annecy) lui confie l'écriture de *Le Peuple de la nuit*. Cette première pièce lui ouvre la voie de l'écriture théâtrale.

À peu d'intervalle, elle écrit *Les Vibrants* (thème de la résilience à travers le destin d'une Gueule cassée) et *La Main de Leïla* (co-écrit avec son partenaire de scène Kamel Isker).

Forts de leur succès à Avignon, ces deux pièces connaissent plusieurs années de tournée avant de se jouer à Paris sur la saison 2017-18 : *Les Vibrants* au Studio des Champs Élysées, *La Main de Leïla* au théâtre des Beliers parisiens. Ils lui valent également deux des nominations aux Molières 2018 : Meilleur Espoir féminin pour *La Main de Leïla*, Meilleur Auteur francophone vivant pour les deux textes.

Entre temps, Aïda devient artiste associée au théâtre de Gascogne pour la saison 2016-2017. Elle écrit le premier spectacle dans lequel elle ne jouera pas : *Le Dernier Cèdre du Liban*, où la jeune héroïne est une pensionnaire du Centre Éducatif Fermé pour mineurs de Mont-de-Marsan qui découvre le parcours de sa mère, photo reporter de guerre.

Avec *Les Poupées persanes*, Aïda plonge au cœur de son thème de prédilection, en se confrontant à sa propre histoire.



ARIANE MOURIER - RÔLE DE NILOOFAR

Ariane a commencé shampooineuse dans un salon de coiffure, a terminé avocate, et a finalement décidé de devenir comédienne après une formation aux cours Florent. Elle est aussi auteure, danseuse, clown, bilingue en anglais et adore ajouter des cordes à son arc.

Elle joue autant dans de grands classiques (Barouf à Chioggia, Le mariage de Figaro, Les fourberies de Scapin...) que dans des comédies (Rita on l'aime ou on la quitte, Fais moi une place, Le coup de la cigogne, Des pieds et des mains, Pour 100 briques t'as plus rien), ou des pièces de genre avec Alimentation générale, une pièce de zombies.

On l'a également découverte dans un registre plus poétique avec le rôle éponyme de «Gueule d'ange» Elle a partagé la scène avec plusieurs têtes d'affiche comme Pierre Palmade dans « Le fils du comique ». Elle a dernièrement interprété la pièce qu'elle a écrite « Les lapins sont toujours en retard » dans une mise en scène de David Roussel et elle est en ce moment à l'affiche d'Intra Muros d'Alexis Michalik.

En 2019 elle a obtenu le Molière de la révélation féminine pour sa prestation dans « Le banquet », mis en scène par Mathilda May au théâtre du rond-point.

A la télévision elle apparaît entre autres dans les séries « Family Business » et « Les beaux malaises » et au cinéma dans « Les têtes de l'emploi ».



TOUFAN MANOUCHÉRI - RÔLE DE FRANÇOISE

Née à Téhéran, en Iran, est arrivée en France à l'âge de 9 ans. Chez elle, devenir comédienne est comme une idée fixe, depuis les films Bollywoodiens de son enfance.

Alors après une formation à l'École du théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes, Toufan fait ses premières armes de clown dans le théâtre de rue et de tréteau, au sein la troupe du Théâtre du Nouveau Monde dirigée par Smaël Benabdelouhab.

Puis elle intègre la très engagée Compagnie Jolie Môme. Elle en sera membre durant 14 ans et participera à de nombreuses créations théâtrales et musicales, dont « La Mère » de B. Brecht, « La Crosse en l'air » de J. Prévert, ou encore « Barricade », une création collective sur la Commune

Puis elle intègre la très engagée Compagnie Jolie Môme. Elle en sera membre durant 14 ans et participera à de nombreuses créations théâtrales et musicales, dont « La Mère » de B. Brecht, « La Crosse en l'air » de J. Prévert, ou encore « Barricade », une création collective sur la Commune de Paris.

Elle se perfectionne également au chant, à la technique vocale et musicale chez Tamia Valmont, se forme au doublage, à la voix-off ainsi qu'au jeu face à la caméra.

Viennent également ses premiers pas au cinéma. Plusieurs courts métrages, puis le long métrage austro-iranien « Pour un instant, la liberté » de Arash T.Riahi ou plus récemment « Nous 3 ou rien » de Kheiron.

Enfin, elle rejoint une autre compagnie très politiquement ancrée, ADA Théâtre, dirigée par Judith Bernard pour « Amargi ! Anti-tragédie de la dette ».

Elle a plusieurs projets artistiques en cours, notamment la prochaine création ADA Théâtre intitulée « Saccage » prévue pour mars 2020, ainsi que son spectacle de seule en scène, autobiographique, dont elle est autrice et interprète : « Quand elle nous dansait... », lauréat de l'aide à l'écriture théâtre Beaumarchais-SACD.



**SYLVAIN MOSSOT - RÔLE DE BIJAN JEUNE /
LUCIEN / HUGO**

Sylvain goûte aux planches à 9 ans, à Arras, en amateur assidu. Des études d'ingénieur, quelques voyages et passe-temps musicaux plus tard, il écrit pour retrouver la scène, puis intègre le cours de Jean-Laurent Cochet. Remarqué par Francis Huster, il joue Molière et Musset dans ses mises en scène à travers les grands lieux des festivals d'été. Il travaille 3 ans avec la Cie Les Mille Chandelles, incarnant notamment Tybalt dans Roméo et Juliette à la Tour Vagabonde, théâtre élisabéthain suisse itinérant, installé à Paris en 2013. Il reprend l'écriture, la musique et le chant parallèlement à la scène.

De 2015 à 2018, on le retrouve dans le rôle titre du spectacle Don Quichotte - Farce Épique d'après Cervantès, création sur base d'improvisation mise en scène par Jean-Laurent Silvi et repris au Lucernaire à Paris, en Avignon dans Les Nuits de la Colère d'A.Salacrou mise en scène par Pierre Boucard au Théâtre du Roi René. Il débute au cinéma avec un rôle important dans Les Étoiles Restantes, premier long-métrage indépendant de Loïc Paillard, primé lors de la 6^{ème} édition du Champs-Élysées Film Festival, dont la sortie remarquée en mars 2018 l'a tenu à l'affiche deux mois durant. Il est également le partenaire de jeu de Frédérique Bel dans le dernier court-métrage d'Emmanuel Mouret et termine actuellement la post-production du sien, sa première expérience en tant que réalisateur.



KAMEL ISKER - RÔLE DE HAROUN / MANOUCHER

Kamel Isker suit sa formation au conservatoire du XIII^{ème} arrondissement de Paris. Il joue notamment sous la direction de Gloria Paris (La fausse Suivante, Filumena Marturano), de Grégory Benoit (La mouette, Le baiser de la veuve, L'échange), de Johanna Boyé (Le cas de la famille Coleman), de Jean-Philippe Daguerre (Les fourberies de Scapin, Le Cid), d'Eric Bouvron (Marco Polo et l'hirondelle du Khan). Avec Antoine Guiraud, il crée Les Loupiotes de la ville, spectacle qui donne lieu à plus de 300 représentations en France et à l'étranger.

Il co-écrit avec Aïda Asgharzadeh La Main de Leïla dans une mise en scène de Régis Vallaée, qui a eu deux nominations aux Molières 2018 (Révélation féminine et Auteur). Il sera prochainement dans la prochaine création de Jean-Philippe Daguerre « La famille Ortiz » au festival d'Avignon 2019.

A la télévision, Kamel Isker a joué dans la série P.J sous la direction de Gérard Vergez, dans Alice Nevers Le juge est une femme, dans Candice Renoir, ainsi que dans divers courts-métrages de jeunes réalisateurs.





AZIZE KABOUCHE - RÔLE DE JEAN-FAROUK / HOSSEINI / AYATOLLAH MONTAZERI / MAMMAD / SALIM LE PASSEUR / BIJAN VIEUX

Formation, diplômé de L'ENSATT 1981-1983, et du CNSAD de Paris 1983-1986... Au théâtre il travaille avec les metteurs en scènes : Jérôme Savary, Daniel Mesguich, Philip Adrien, Klaus Michael Gruber, Stuart Seide, Catherine Anne, Nasser Djemai, Jean-Louis Martinelli...

Il joue actuellement La main de Leïla mise en scène Régis Vallée en tournée en France et à l'étranger 2018-2019.

Au cinéma et à la télévision : dans les films d'Alain Tanner, Francis Girod, Serge Leperon, Catherine Corsini, Arnaud Desplechin, Frédéric Berthe, Keiron, Florent Siri série « Marseille » Netflix, Elsa Bennett et Hippolyte Dard série « l'art du crime »...

Il écrit et réalise deux courts-métrages, deux moyens-métrages et un long métrage « Lettres d'Algérie »... Il met en scène au théâtre Montparnasse la première pièce du réalisateur Medhi Charef « 1962 ou le dernier voyage » Il dirige régulièrement des stages intensif d'interprétation...

Il vient de terminer la réalisation de son moyen métrage : CARRÉ 644 projections Paris décembre 2018. Londres Library club janvier 2019, Berlin février 2020...



MARION REBMANN - COSTUMIÈRE

A la suite d'une licence d'études théâtrales, Marion Rebmann se découvre une passion particulière pour le costume. Elle suit alors un BEP Métiers de la Mode, ainsi qu'une formation de Modélisme. Elle multiplie les expériences en travaillant pour différentes compagnies de theatres (Illico Echo, Kicekafessa, Teknaï pour le spectacle Les Vibrants ...) Productions (ACME, Académie Fratellini, Théâtre du Palais Royal, Atelier Théâtre Actuel ...) et metteur en scène (Matthieu Hornuss, Mourad Merzouki, Régis Vallée, Johanna Boyé pour le spectacle Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty (2018) ...), plus particulièrement avec le metteur en scène et auteur Alexis Michalik.

Cette collaboration débutera avec Le Porteur d'Histoire (2011), et les spectacles du Cercle des Illusionnistes (2013) et Edmond (2016) lui vaudront deux nominations aux Molières dans la catégorie "Création visuelle". Elle signera aussi les costumes de ses courts métrages et participera au long métrage tiré de la pièce Edmond (2018).

Au cinema elle travaille aussi avec Grégory Magne pour la série Dring (France 4) et pour les collections des Talents Cannes ADAMI dont elle signera les costumes de beaucoup de courts métrages depuis 2013. Elle travaille sur les différents projets de FullDawa Production et Mon Voisin Production entre autres.

PHILIPPE JASKO - SCÉNOGRAPHE-CONSTRUCTEUR

« Mais le père fut sage de leur montrer avant sa mort. que le travail est un trésor. »

Ces dernières phrases d'un poème élogieux de Jean de La Fontaine n'ont cessé de m'inspirer durant quarante années d'activité professionnelle tissées de rencontres, de curiosité, de travail collectif et de passion.

Il y eut d'abord la vie de chef de projet et d'infographiste au sein des cabinets d'architectes en charge des « grands travaux nationaux » (Dominique Perrault - Bibliothèque François Mitterrand / Valode et Pistre...) dans les années 1990. Puis une « cabriole de la vie » agrémentée de trois tonneaux, une convalescence introspective et une formation révélatrice à l'Institut d'Études Supérieures des Arts de Paris m'ont amené à devenir Régisseur général pour des orchestres et événements classiques. J'ai le bonheur de travailler depuis dix ans comme scénographe-constructeur, accessoiriste et régisseur de scène avec des metteurs en scène et des compagnies et producteurs de spectacle vivant (Irina Brook, Simon Abkarian, Hubert Colas, the NewYork cityPlayers, Yvan Calbérac, ACME productions, Collectif INVIVO, Les chiens de Navarre..) qui me permettent de nourrir ma passion pour les objets magiques de notre quotidien et l'aventure humaine.



MANUEL PESKINE - MUSIQUE

Après des études de piano, d'écriture et direction d'orchestre, Manuel Peskine développe la composition à travers le classique, le jazz, et les musiques du monde.

Il crée des musiques de scène (« Le Porteur d'Histoire » d'Alexis Michalik, « Mon Père Avait Raison » mis en scène par Bernard Murat) et des musiques de film (« Ma Compagne de Nuit » d'I. Brocard avec Emmanuelle Béart, « L'Affaire Sacha Guitry » de F. Cazeneuve avec J.F. Balmer).

Il poursuit parallèlement sa carrière de pianiste dans des collaborations avec Emeline Bayart (d'Elle à Lui) et avec Yom (Yom & the Wonder Rabbis).

En 2018 il assure la direction musicale de l'Opéra de Quat'Sous avec la compagnie Opéra Éclaté et crée les musiques des spectacles « la 7ème fonction du langage » mis en scène par Sylvain Maurice et « Les Petites Reines » mis en scène par Justine Heynemann.



ALETH DEPEYRE - CRÉATRICE LUMIÈRE

Suite à ses études de régie de spectacle, de dessin et de peinture, Aleth devient régisseuse lumière, régisseuse générale et éclairagiste.

Elle fait ses armes en tant que régisseuse générale au Théâtre 13 à Paris de 2011 à 2016, au sein de festivals et en tournée pour des spectacles en salle et en rue.

Depuis 2014, elle fait équipe avec les artistes Nanda Suc et Federico Robledo au sein de la Société Protectrice de Petites Idées. Elle réalise la lumière de Cow Love en 2015, puis rejoints par Aude Martos ils créent Heavy Motors.

Pour le théâtre, elle crée la lumière de La Dama Boba de Lope de Vega mis en scène par Justine Heynemann (2019), d'Un Monde qui s'efface de Naomi Wallace mis en scène par Alexis Lameda-Waksman (2015) et de L'Apprentissage de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Laure Boutaud (2011). Elle s'implique dans la compagnie Luce pour qui elle crée les lumières de 2h14 de David Paquet mis en scène par Marie-Line Vergnaud (2016) et de Seul(s) en scène de Claire Olier (2016).

Par ailleurs, elle crée la lumière de Otto chorégraphié par Sylvie Le Quéré (2019), de La Sirène, opéra comique de Auber mis en scène par Justine Heynemann (2018) et du Concert Solo du pianiste et chanteur Haïm Issac (2014)

En 2013 elle part en tournée avec Le Porteur d'Histoire d'Alexis Michalik où elle rencontre Régis Vallée. Elle collabore avec lui depuis 2016 en prenant en charge la création lumière et la régie de tournée de La Main de Leïla, écrite par Aïda Asgharzadeh et Kamel Isker.



CONTACT PRODUCTION ET DIFFUSION

Elsa TOURNOUX

+33 6 37 54 63 27

elsatournoux@acme.eu.com

Plus d'informations sur notre site internet <http://www.acme.eu.com/>

Kit communication et Fiche technique en libre téléchargement